

# 20 Spécial Forum des 100



**MARIANNE SÉBASTIEN**  
FONDATRICE DE VOIX LIBRES

## Libérer par la voix

Musicienne, cantatrice, et «accoucheuse de la voix», Marianne Sébastien a fondé l'Association Voix Libres qui vient en aide aux populations défavorisées de Bolivie. Depuis vingt-cinq ans, l'ONG créée par la Genevoise lors d'un voyage humanitaire sur l'Altiplano organise des formations, des cours d'alphabétisation, des ateliers dans les prisons et distribue des microcrédits.

Certains parmi les quelque 120 000 bénéficiaires de l'association produisent du quinoa ou tissent des habits typiques de leur région qui sont exportés et vendus sur les marchés en Suisse et en France. Cette production assure la moitié du budget de l'association, qui se monte à 2 millions de francs. «J'ai l'esprit d'entreprise», explique Marianne Sébastien, qui croit aux vertus de «l'action concrète et de la résilience collective». Son credo: «Si tu veux que je t'aide, aide-moi à sortir cinq personnes de la misère». Marianne Sébastien a reçu le Prix 2017 de la Société internationale des droits de l'homme. ■ FRANÇOIS PILET



**MARCO SIMEONI**  
PRÉSIDENT DE LA FONDATION RACE FOR WATER

## Déplastiqueur des océans

Mettre le sport au service de la planète: cette prise de conscience, Marco Simeoni, 52 ans, la mûrit au fil de ses navigations, à force de voir flotter des déchets. En 2010, cet ingénieur, qui a vendu son entreprise Veltigroup à Swisscom, se lance avec le navigateur Stève Ravussin et le planchiste Franck David dans la fabrication de multicoques monotypes, les MOD70. Parallèlement, il crée la fondation lausannoise Race for Water. En 2015, il fait un tour du monde avec Stève Ravussin pour étudier les gyres océaniques avec leur «soupe» de plastiques qui affectent poissons et oiseaux.

Depuis 2017, le catamaran Race for Water, mû par le solaire, l'hydrogène et un kite, entreprend une nouvelle odyssée. Il révèle un procédé unique développé par la société française ETIA sur un site du groupe Suez, à Rozendaal (Hollande). Il s'agit d'une machine qui transforme, à haute température, le plastique en gaz de synthèse pouvant notamment fournir de l'électricité. La valorisation du plastique permettra de rémunérer des collecteurs de rue qui ignorent encore cette matière. ■ PHILIPPE LE BÉ



**ADELINE STERN**  
DIRECTRICE DU CINÉMA ROYAL ET COLLABORATRICE DE LA LANTERNE MAGIQUE

## Passeuse de film

Elle a grandi entre Paris et Genève, c'est dans ces deux villes qu'elle suivra une formation de comédienne et développera sa cinéphilie. Désireuse d'élever ses enfants loin du tumulte urbain, Adeline Stern, aujourd'hui âgée de 52 ans, posera finalement ses valises à Sainte-Croix.

Lorsqu'en 1997 l'historique cinéma Royal est menacé de disparition, elle prend part à la création de la coopérative qui le rachètera. La voilà propulsée directrice de cette salle inaugurée en 1931, l'une des premières à accueillir La Lanterne Magique. Un club de cinéma pour enfants qu'elle connaît bien pour en être une des animatrices historiques, et membre de son association faitière. A ce titre, elle travaille à l'écriture des scénarios, en collaboration avec Vincent Adatte, ainsi qu'à la programmation. Elle est notamment à l'origine du concept de La Petite Lanterne, destinée aux 4-6 ans. Gérer une salle indépendante, détourner les plus jeunes des petits écrans: la passion d'Adeline Stern, qui se voit en «passeuse de film», tient de la profession de foi. ■ STÉPHANE GOBBO



**SOPHIE SWATON**  
MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE À L'UNIL

## Vivre la transition écologique

Son tout dernier ouvrage, *Pour un revenu de transition écologique* (PUF), devrait être le livre de chevet de tous ceux qui, ayant pris connaissance du célèbre revenu de base inconditionnel, se sont dit: «C'est peut-être généreux mais ça ne marchera jamais!» La philosophe et économiste Sophie Swaton, enseignante à l'Unil, suggère que toute personne bénéficiant d'un revenu de base soit impérativement impliquée dans une activité socioécologique. A ses yeux, «la pauvreté n'est pas qu'une privation de revenu, c'est aussi un manque relationnel, une misère morale voire spirituelle».

Fine experte de l'économie sociale et solidaire, cette Franco-Suisse de 41 ans, qui dans sa vie a côtoyé l'opulence comme l'indigence vient de créer la Fondation Zoein, qui signifie «vivre» en grec. Son objectif: encourager les expériences innovantes de durabilité en Suisse, en aidant notamment les étudiants à développer leurs initiatives d'entrepreneurs dans la vie professionnelle. Sa devise: «Quand on a beaucoup reçu, on doit beaucoup donner.» ■ PHILIPPE LE BÉ



**LAURA TOCMACOV**  
FONDATRICE D'IMPACTIA

## L'IA au service de la société

Laura Tocmacov, 43 ans, est arrivée en Suisse dans les années 80 avec ses parents, réfugiés politiques de Roumanie. Travailleuse sociale, devenue entrepreneuse, la jeune femme est «tombée dans la marmite» de l'intelligence artificielle il y a trois ans. La fondation ImpactIA, qu'elle a cocréée, se fixe comme objectif de mettre l'intelligence artificielle «au service d'une humanité durable, que ce soit pour la personne en tant qu'individu ou la collectivité publique dans son ensemble». La fondation compte un «advisory board» de 20 personnes, scientifiques, entrepreneurs, psychiatres ou artistes.

«L'IA est un sujet complexe, explique Laura Tocmacov. Elle nous fait revivre l'histoire, notamment le pillage auquel l'homme blanc s'est livré dans sa conquête des peuples premiers. C'est le même pillage qui se produit aujourd'hui avec les données personnelles des gens.» ImpactIA veut prévenir et guider ces changements qui, à défaut d'accompagnement, «laisseront beaucoup de personnes sur la touche». ■ FRANÇOIS PILET



**JULIEN TORNARE**  
PATRON DE ZENITH

## Nouveau pilier pour Zenith

Genève-Le Locle. Ce trajet, Julien Tornare le connaît comme sa poche. Depuis mai 2017, ce Genevois pure souche est le patron de Zenith, marque du groupe LVMH installée dans les Montagnes neuchâteloises. Il ne compte plus ses allers-retours. A son entrée en fonction, il imaginait que la tâche serait «titanesque», il réalise aujourd'hui qu'il ne s'était pas trompé. La marque est-elle sortie des chiffres rouges? «Il ne manque pas grand-chose, mais ce n'est pas ce qu'on attend de moi pour 2018», assure-t-il.

Ce père de trois enfants, âgé de 46 ans, possède un profil résolument commercial. Après des études au bout du lac Léman, il a fait un bref passage au sein de la marque familiale Raymond Weil, où il a par exemple contribué à développer les activités en ex-URSS. Par la suite, il a réalisé l'essentiel de sa carrière chez Richemont. Et plus précisément dans la maison Vacheron Constantin, pour laquelle il a travaillé pendant dix-sept ans. D'abord comme directeur du marché suisse (2000-2004) puis à la tête du marché américain. Selon son profil LinkedIn particulièrement détaillé, il a réussi à faire progresser les ventes de 300% et les profits de 120% tout en y réduisant les coûts opérationnels de 25%. Fera-t-il pareil avec Zenith? ■ VALÈRE GOGNIAT



**OLIVIER TSCHOPP**  
DIRECTEUR DE MOVETIA

## Profession échangiste

Fin 2017, la Confédération et les cantons ont approuvé une stratégie commune pour la promotion des «échanges linguistiques et de la mobilité». Curieusement pour le petit pays plurilingue qu'est la Suisse, cette mise en place d'une stratégie nationale est une première. C'est dans ce cadre qu'Olivier Tschopp, 51 ans, ancien chef du Service jurassien de la formation des niveaux secondaire et tertiaire, a été désigné pour diriger Movetia, l'agence nationale suisse pour la promotion des échanges et de la mobilité.

«Le débat sur les langues et la cohésion nationale a contribué à accélérer le développement d'une vision plus large des échanges», se réjouit Olivier Tschopp. Sous sa houlette, Movetia aura notamment la charge de mettre en place des accords de financements entre cantons qui permettront aux écoliers de profiter d'échanges linguistiques en Suisse et à l'étranger, à l'image de ceux qui ont lieu dans le domaine académique. ■ FRANÇOIS PILET



**CÉLINE VARA**  
VICE-PRÉSIDENTE DES VERTS SUISSES

## La relève écologiste

Céline Vara est le nouveau visage des Verts romands. Le 5 mai dernier, la Neuchâteloise de 33 ans a été élue à la vice-présidence du parti suisse. L'objectif est de profiler la jeune politicienne en vue des élections fédérales de 2019. Les Verts ont retenu les leçons du passé: en 2015, desservis par un manque de relève, ils avaient subi une lourde défaite au Conseil national.

L'énergique avocate, qui avoue une passion pour «la stratégie politique», a le profil idéal. Présidente des Verts neuchâtelois depuis deux ans, son bilan est excellent. Aux dernières élections cantonales, son parti remportait pas moins de cinq sièges au Grand Conseil, s'imposant comme la troisième force politique du canton. Entrée en politique à l'âge de 18 ans, députée, Céline Vara a déjà une solide expérience, ayant aussi siégé à l'échelon de sa commune de Cortaillod, tant au législatif qu'à l'exécutif. Pour beaucoup d'observateurs, elle peut redonner aux Verts neuchâtelois une place sous la coupole fédérale. ■ YAN PAUCHARD